

☐ Mot de la présidente du comité du 125^e de La Conception

Incroyable! Toute une année de festivités s'achève! Le journal spécial du 125^e en est à sa dernière édition. Je crois que c'est un joyau à conserver pour nos héritiers. C'est avec regret que nous voyons venir la fin. Merci pour le beau travail!

Il y a exactement un an, nous, les membres du comité du 125^e, les membres du conseil municipal ainsi que la Fabrique, étions fébriles à l'approche de cet anniversaire de la municipalité et de la paroisse Immaculée-Conception.

Une programmation vaste et très variée, échelonnée sur les douze mois de l'année, avait été élaborée. Le dévouement des membres du comité et des organismes du milieu, la contribution financière de plusieurs entreprises et commerces et l'implication de la municipalité ont grandement contribué au succès impressionnant de tous les événements inscrits au calendrier. Le désir de faire vivre des moments inoubliables a motivé les organisateurs. C'est réussi. Je vous dis merci.

La participation des Conceptionnois et Conceptionnoises en très grand nombre à chacune des activités fut un encouragement pour ceux et celles qui ont oeuvré sans compter tout au long de l'année. Nous nous acheminons vers une conclusion heureuse du 125^e.

Vous êtes donc tous conviés à la clôture des fêtes, le 24 décembre à 20 heures, lors de la messe de Noël. Nous vous proposons, à cette occasion, de tourner notre regard vers l'avenir et d'accueillir de nouveaux citoyens parmi nous. Je souhaite à la communauté de La Conception de connaître un avenir prospère.



Madeleine Thivierge, Présidente du comité du 125^e

☐ Un 125^e réjouissant

L'année 2008 fut une année de réjouissance pour les Conceptionnois et Conceptionnoises. Je ne peux que remercier et féliciter tous ceux et celles qui ont contribué au succès de chacune des activités de la programmation des fêtes du 125^e.

L'histoire de La Conception nous montre combien les citoyens et citoyennes de La Conception sont des gens engagés qui ont à cœur leur communauté. Bravo à ceux et celles qui ont façonné, à leur image, ce qu'est devenue La Conception.

Maintenant, je me tourne vers l'avenir et j'invite les Conceptionnois et Conceptionnoises, que l'on soit de famille souche ou que l'on ait choisi La Conception comme terre d'accueil, à travailler ensemble afin de faire de notre Municipalité un endroit où il fera bon vivre pour les générations qui nous suivront.

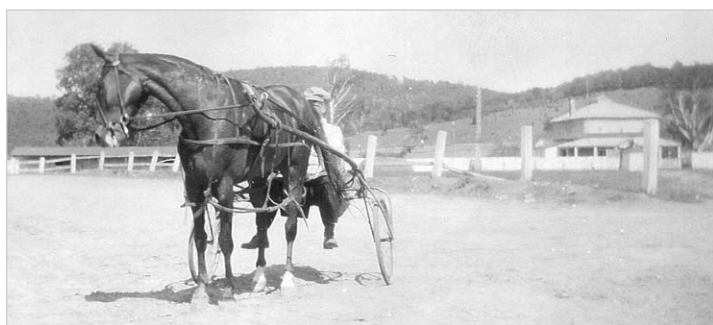
À l'approche des fêtes, je veux souhaiter à chacun et chacune : Santé, joie et paix et la plus belle des années 2009.

Gilles Bélanger, Maire



☐ 30 années d'Âge d'or

Fondé en 1978, le club d'Âge d'or de La Conception a permis et permet toujours à des centaines d'ainés de notre communauté de se réunir dans le cadre d'activités sociales et soupers amicaux. En mai 2003, pour célébrer ses 25 ans, le club a changé de nom pour devenir le club des Cœurs joyeux tout en demeurant affilié à la Fédération des clubs d'Âge d'or du Québec. Les présidents qui se sont succédés furent Lucien Bénard, Gilberte Bénard, Léa Gareau, Albert Bélanger, Jeannine Bélanger, Gaétan Perreault, Louise Maheu et Bernard Pilon (photo).



☐ Le Blue Bonnets du Nord de l'époque

Dans les années '40, le village de La Conception comportait une piste de course de chevaux, une initiative d'Alphonse Labelle. Selon Bernard Pilon, quelque 2 000 personnes auraient assisté à la première réunissant des sulkyes d'aussi loin que Maniwaki et Saint-Jérôme. L'hôtelier et les marchands généraux de la place faisaient de bonnes affaires lors des dimanches de courses. Il en coûtait 1\$ pour entrer et le gagnant remportait 75\$, selon le livre du Centenaire. Ce rond de course d'un demi mile de long se trouverait aujourd'hui entre l'auberge et l'église.

Bravo pour votre 125^e!

Caisse Populaire Desjardins de Mont-Tremblant
470 rue Charbonneau, Mont-Tremblant
(Québec) J8E 3H4



Cette édition est commanditée par la Caisse Populaire Desjardins de Mont-Tremblant



La Conception 125 ANS DE VIE !

Les racines du temps, les bourgeons du présent.

Treizième numéro mensuel de 13 • Décembre 2008

Journal anniversaire

D'hier comme pour demain, la fierté a un nom : La Conception



Années '40



Aujourd'hui

La fierté donne l'impulsion au cœur conceptionnois.

(Un message de l'éditeur Luc Lefebvre)

Vivant d'espoir, les premiers colons se sont établis ici dans des conditions difficiles, il y a plus de 125 ans. Rapidement, ils ont favorisé le développement d'un esprit de communauté. Solidaires et frères, les familles colonisatrices se sont investies à organiser une localité vivante avec peu de moyens et du cœur au ventre. Leurs descendants et de nouveaux arrivants s'intégrant à la grande famille conceptionnoise ont poursuivi sur cet élan en faisant preuve de débrouillardise et de conviction. Ces sentiments ont été préservés à travers le temps. Les festivités du Centenaire de La Conception en 1983 en furent une excellente démonstration.

Malgré la vie trépidante d'aujourd'hui et la culture de l'individualité dans notre société, les Conceptionnois ont gardé cet esprit de communauté. Bien qu'éprouvée, cette fierté nous distingue encore. La participation générale aux fêtes du 125^e en témoigne. Pour l'avenir, tous et chacun devraient, comme nos prédécesseurs, s'investir dans la vitalité communautaire et la préservation de notre qualité de vie.

C'est avec honneur et passion que j'ai réalisé les 13 numéros du journal «La Conception, 125 ans de vie!» depuis un an. Il y aurait tellement à écrire encore... Je remercie sincèrement les personnes que j'ai rencontrées pour leur générosité à témoigner du passé, Thérèse Richard pour le montage infographique, André Bilodeau pour sa collaboration et le comité du 125^e pour sa confiance.

☐ Et on couronne l'année du 125^e...

Le 30 novembre, des bénévoles ont sillonné les rues en quête de denrées alimentaires et d'argent pour offrir des paniers de Noël à des familles moins favorisées de la communauté. Cette journée de Guignolée municipale est l'extension de nombreuses années d'implication d'André Bilodeau et de discrets donateurs et complices dans ce même objectif à chaque Noël.

Ce dimanche 7 décembre après-midi, le club Optimiste a convié le Père Noël à la salle municipale pour remettre des cadeaux aux

enfants sages de 10 ans et moins pré-inscrits sur la liste des fidèles lutins Martin Papineau et Pascale Lévesque ainsi que de nouveaux associés Krystel Nantel et Christina Leblanc. Cette liste comporte les noms de plus de 70 enfants sages, cette année. Il s'agit d'une tradition remontant au Comité de loisirs avant même la fondation du club Optimiste en 1986.

Enfin, ce 24 décembre à 22 heures, la messe de Noël sera l'occasion de clore les festivités du 125^e. La marguillière Nancy Légaré et la très engagée Pauline Perreault proposeront une fête tournée vers l'avenir. Les nouvelles familles d'ici sont conviées à participer à la célébration.

Un hôtel anecdotique

Il s'en est raconté des «vertes et des pas mûres» dans cet établissement qui célébrera ses 70 ans en 2009. Que d'anecdotes rattachées à l'Hôtel Rivière Rouge devenu l'Auberge Vallée de la Rouge!

Cet établissement hôtelier du village a été construit pour remplacer l'hôtel Lachaine ravagé par le feu à l'hiver 1937. Son propriétaire Mozé Larocque achète alors un terrain de l'autre côté de la rivière (rue des Lilas aujourd'hui) et confie la construction au contracteur qui venait d'ériger l'église de Nomingue. Celui-ci engage des menuisiers de la place, Zénon Champagne et Ernest Chaussé pour le chantier. L'établissement ouvrit vraisemblablement à l'été 1939.

Parmi les faits inusités liés à cet hôtel on retrace, entre autres, l'exposition des dépouilles des quatre jeunes femmes noyées dans la rivière en juillet 1945 dont l'une, Raymonde, était la fille du propriétaire Joseph A. Lauzon.



On tire lentement l'hôtel à travers les champs vers son nouvel emplacement, le même qu'aujourd'hui.

En 1949, alors que le gouvernement construisait une nouvelle route vers le Nord, la 117, l'hôtelier Alphonse Labelle (et non Jos Lauzon comme il a déjà été écrit) entreprend d'approcher son commerce de cette route provinciale. «Une entreprise spécialisée de la Rive Sud du nom de Tétréault est venue faire le travail. Grâce à un système

On soulève l'hôtel pour le déménager en 1949 (Vue arrière de la bâtisse). À gauche de la photo, le magasin général Saindon de l'époque.



de poulies, des camions tiraient la bâtisse qui avançait lentement sur des rouleaux», raconte Bernard Pilon. «L'hôtel n'a jamais fermé durant le déplacement qui a pris plusieurs jours. La clientèle allait prendre un verre comme d'habitude...», ajoute Jacques Forest.

Argument de vente

Un brin ratoureux, Alphonse Labelle, projetant vendre son hôtel aurait rempli le bar en laissant savoir discrètement aux gens de la région qu'il payerait la traite lors d'un certain week-end de 1952. Bizarrement, ça coïncidait avec la visite d'une personne intéressée à acheter. «Il s'agissait d'une dame Carrière qui venait d'Hearst en Ontario. Elle a bien vu que l'hôtel était bondé de monde, que les affaires étaient bonnes... Ça l'a convaincue d'acheter...», relate clairement Bernard Pilon qui célébrera ses 80 ans le 13 décembre.

Les années '80 furent sombres pour l'établissement. Il y a eu le meurtre, en septembre 1986, de Pierre Campeau par des voleurs cherchant à mettre la main sur la réserve du tenancier. Pierre Campeau était un gars apprécié et enjoué. Puis il y a eu la transformation de l'endroit en bar de danseuses, opéré durant quelques années.

Heureusement, les années qui ont suivi ont progressivement redoré l'image de l'endroit. Combien de noces, de tournois de billard ou de cartes, de chagrins noyés, d'histoires de chasse et de pêche, de tapes sur la gueule, de rires aux larmes, de partys, de soupers spaghetti à Rudy... dans cet établissement servant toujours de lieu de rassemblement social privilégié dans la communauté.

dateur de la caisse en 1957. L'actuel hôtel de ville fut d'abord une école inaugurée en 1955. L'église d'aujourd'hui fut construite à la même époque. Raymond Giroux parle avec fierté de la cabane à sucre de son père, toujours debout à la limite de sa cour après 60 ans. Il se rappelle du temps des sucres avec des chevaux pour récolter l'eau d'érable... Il appartient à chaque occupant de retracer et partager l'histoire de sa maison, de faire parler ses murs et d'en écrire les propos.

La première école du village

Voisine du pont couvert au noyau villageois se trouve toujours la bâtisse qui logea la première école de l'arrondissement 1 du Canton Clyde, territoire correspondant au village. Le conseil des commissaires avait statué en 1884 que la municipalité aurait trois arrondissements. Construite en 1886, l'école du village servira jusqu'en 1910... Utilisée comme chalet familial pendant des années puis laissée à l'abandon, la bâtisse fut donnée à Jeannine Brouillard en 1965. Elle en fit sa demeure en 1981 après d'importantes rénovations.



Jeannine Brouillard devant sa maison ayant abrité la première école.

L'attrait des lacs et leur développement



En 1918, 17 prêtres associés s'érigent un havre de vacances à l'entrée Nord-Est du lac des Trois-Montagnes (2227 Ch. Des Chênes Est aujourd'hui). Ils donnent le nom de Villa Pia au site. Dans la petite chapelle construite sur place, les prêtres y convieront les riverains à la messe dominicale estivale, plus tard. Le dernier survivant du groupe vend à un privé en 1970.

Vers 1928, un des fondateurs de la Villa Pia, l'abbé Desjardins a fait construire un camp à l'extrémité Nord-Ouest du lac. Sans chemin pour s'y rendre, on utilise une chaloupe pour y accéder. L'abbé donne l'endroit aux Pères des Missions Étrangères en 1941, congrégation toujours propriétaire des lieux aujourd'hui.

Dès le milieu des années '40, des Pères Jésuites de Montréal accueillent des scouts sur un immense terrain de 177 acres prêté par le gouvernement sur les rives du lac Simon (des Trois-Montagnes aujourd'hui). En 1958, ils y font ériger un camp pouvant loger 120 enfants. En 1972, le Collège Sainte-Marie cède ses bâtiments à la Corporation du Camp Bleu et Blanc, organisme toujours chapeauté par les Jésuites. Gestionnaire des lieux, le Père Vézina permet à des milliers de jeunes et familles défavorisés de vivre de belles vacances estivales sur le bord d'un des plus beaux plans d'eau des Laurentides. En 2001, l'opérateur du camp de vacances Le Nordêt acquiert les bâtiments pour presque rien alors que les Jésuites n'ont plus de ressources pour s'en occuper. En juillet 2008, l'opérateur achète le fond de terrain du gouvernement et met les lieux à vendre...

Sur les rives du lac Xavier, dans les années '20, Jean-Baptiste Vinet fait construire une chapelle pour son fils prêtre. En 1929, le Père Vinet fait bâtir une maison pour accueillir des collégiens: L'Abbaye de Joye aussi appelé Pension Vinet. Cette colonie de vacances accueille alors jusqu'à 140 participants. Parmi eux, Lucien Leroux et ses scouts. La mission du site s'éteint dans les années '60. La famille du notaire Leroux, voisine des lieux, développe l'endroit pour en faire ce qu'on a appelé le Patelin Leroux.

Des hôtels de villégiature

Parallèlement à l'arrivée des religieux, des hommes d'affaires voyant le potentiel de chasse et pêche du secteur y construisent et opèrent deux établissements qui deviendront réputés: l'Hôtel Xavier Fleurant, devenu Noël Decosse (D'Écosse) puis Paul Loyer opéré de 1935 à 1952 sur les rives du lac Xavier ainsi que la Pension Forest construite en 1910 à l'entrée du lac des Trois-Montagnes ayant passé au feu en 1977 alors que la famille Béland en était propriétaire.

Des villégiateurs

Il y a près de 100 ans, les premiers villégiateurs charmés, appelés «touristes» par les résidents locaux de l'époque, se sont installés sur



Sur cette photo de 1925, on retrouve Berthe Lacas, Marie Forest et Adrien Lacas, au quai de la Pension Forest du lac des Trois-Montagnes, probablement par un beau dimanche estival où visiteurs et résidents du coin en profitaient pour faire une balade en bateau.

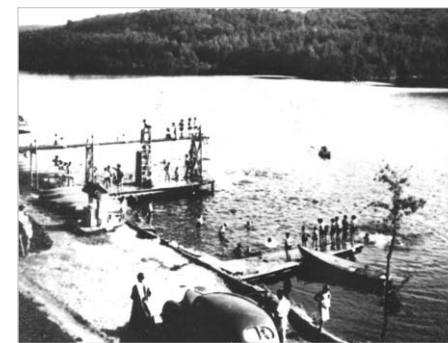
Le mystérieux ermite du lac de La Dam

Un homme dont personne ne connaît vraiment la provenance, s'est établi un jour sur les rives du lac Clyde (lac de La Dam autrefois). Il y construisit un camp rudimentaire. Son nom: Philémon Délisle. Pas de parenté connue. «Ou du moins, il n'en parlait pas», témoigne Côme Giroux. Jacques Dufour aujourd'hui propriétaire du terrain jadis occupé par cet ermite, croit qu'il est probablement venu là pour travailler au moulin à scie de la décharge du lac en ce temps-là. Mais d'où venait-il? Était-il un déserteur de la Première Guerre mondiale? Un orphelin? Un homme rejeté des siens? Un criminel? Était-il arrivé là des suites d'une peine d'amour? Mais quelle histoire cachait-il?

Une chose est certaine, c'est que les gens qui en témoignent, n'ont que de bonnes choses à dire de lui. Selon les propos d'Édouard Charbonneau rapportés dans le livre du Centenaire, Philémon Délisle était un passionné de chasse, un as du tir et un bon pêcheur. Habile menuisier, il fabriquait des chaloupes pour les touristes des lacs environnants. Selon Pierre Valiquette, il était aussi très serviable. Jacques Dufour raconte ce qu'il a entendu dire autour de la cession du camp de Philémon à sa mort. Peu de temps avant



Un Américain ayant apprécié les services de guide de chasse de Philémon Délisle a pris cette photo de lui en 1924 pour lui poster à son retour aux États.



Cette photo de la Pension Vinet démontre sa popularité des années '20 à '40 au lac Xavier.

les rives des lacs. Dans les années '40 et '50, le gouvernement consent à signer de nombreux baux de location à long terme et à peu de frais pour des lots bordant les lacs à condition que les locataires défrichent et construisent. Le pourtour des lacs se meuble alors de camps estivaux, même dans les parties sans accès routier. Ces villégiateurs donnent du travail à plusieurs Conceptionnois dans la construction et l'entretien de leurs camps.

La première couronne des lacs est aujourd'hui toute occupée. Et on est généralement bien loin des camps de fortune d'hier alors que la quasi-totalité des chalets sont habitables à l'année. De plus en plus de ces résidences secondaires deviennent d'ailleurs des résidences permanentes. Depuis plusieurs années, conscients de l'importance de préserver l'environnement et la qualité naturelle des lacs, les riverains ont formé et tiennent bien vivante de dynamiques associations de lacs. Aujourd'hui, plus que jamais être riverain est un privilège qui vient avec une responsabilité environnementale indéniable pour l'avenir.

Texte inspiré des recherches du comité du 125^e résumées sur le panneau historique «Villégiature» au coin des rues Principale et des Érables.

son décès, Philémon Délisle aurait rencontré le curé du temps pour donner son camp et sa petite maison du village contre la célébration de funérailles à sa mort. Aux funérailles, toujours pas de famille! Trois citoyens ont alors signé les registres funèbres: Léon Clément, Patrick Forest et Joseph Saindon.

L'ermite fut inhumé au bout du cimetière. «Mon père Léo lui a fabriqué une pierre tombale en ciment... Il y a quelques années, j'ai redressé le monument abandonné qui penchait dans le dévalage», ajoute M. Giroux. «Le mystère demeure sur ce personnage...», termine Yvette Giroux, fille de Léo. Né en 1881, Philémon Délisle est décédé en novembre 1951 à l'âge de 70 ans dans la maison de Rodrigue Constantineau, grand-père maternel de Côme et Yvette Giroux.

